



## Que penser du dernier rapport du GIEC ?

Par Michel Stevens

Nous sommes maintenant familiers des cycles de rapports d'évaluation que le GIEC établit périodiquement sur l'état des connaissances en matière de changement climatique. Ses experts achevaient le 20 mars le sixième cycle d'évaluation, en rendant public le rapport de synthèse destiné aux décideurs. Les rapports précédents de ce cycle ont déjà été publiés : août 2021 (la science physique qui sous-tend les changements climatiques), février 2022 (les impacts, l'adaptation et les vulnérabilités liés au changement climatique), avril 2022 (l'atténuation du changement climatique).

Il n'y a rien de très nouveau dans ce dernier rapport, sinon que l'accent est mis sur l'accentuation du degré d'urgence. Le rapport combine un certain alarmisme dans ses mises en garde avec un optimisme de façade, mettant en avant qu'il est encore temps d'agir pour éviter le pire.

Dans ce dernier cycle de rapports les scientifiques du GIEC confirment ce que nous savions déjà, à savoir que :

- ce sont les émissions de gaz à effet de serre engendrées par les activités humaines qui font monter la température de la planète ;
- la hausse de la température mondiale a déjà atteint + 1,1° C ; le seuil de + 1,5° C sera probablement atteint au début des années 2030 ;
- la responsabilité de ce phénomène revient essentiellement aux pays du Nord ;
- ce sont les pays les moins développés qui subissent les conséquences les plus graves de ce déséquilibre.

Les événements météorologiques extrêmes, tels que les canicules, les sécheresses, les pluies torrentielles et les inondations, gagnent en fréquence et en intensité. La hausse des températures se trouve à l'origine de phénomènes irréversibles tels que la fonte des glaciers, l'acidification des océans et la hausse du niveau des mers. Par ailleurs, même en cas de limitation du réchauffement, les phénomènes qu'il a enclenchés se poursuivront encore pendant des siècles, peut-être même des millénaires.

Il devient de plus en plus difficile, tant pour les êtres humains que pour les animaux et les végétaux, de s'adapter. La hausse des températures accélère l'extinction des espèces terrestres et marines. La sécurité alimentaire continue d'être sérieusement menacée par la réduction de la disponibilité de ressources. La moitié de la population mondiale pourrait à l'avenir être touchée par des pénuries d'eau potable. Les maladies transmissibles pourraient fortement augmenter. Certaines populations pourraient être contraintes à des déplacements forcés, leurs lieux de vie étant devenus inhabitables.

La synthèse se veut toutefois optimiste. Si, nous disent les experts du GIEC, la fenêtre d'opportunité pour garantir un avenir viable et durable pour tous est en train de se fermer rapidement, ils assurent qu'il est encore possible de limiter le réchauffement à + 1,5 °C.

Ils proposent quelques remèdes connus et placent tous leurs espoirs dans la décennie en cours pour atteindre la neutralité carbone avant 2050 via une réduction massive des émissions, soit une réduction de 43 % des émissions d'ici 2030 par rapport aux niveaux de 2019, et de 84 % d'ici 2050.

### **Questions ouvertes**

L'événement que constitue la publication du dernier rapport des scientifiques du GIEC a un air de déjà vu. Une fois de plus, les journaux ont étalé une double page résumant le message du monde scientifique que le lecteur moyen a lu distraitemment, avant de tourner la page pour s'intéresser à la rubrique sport. Certes quelques rares citoyens responsables, des activistes du climat jeunes et vieux, ont fait exception.

Les décideurs politiques, ceux dont les décisions peuvent faire la différence, feront-ils les bons choix avant que ne se referme la fenêtre d'opportunité permettant de garantir un avenir viable et durable pour tous ? La COP 28 de novembre prochain, qui sera présidée par un chantre de l'industrie pétrolière, le Sultan Al Jaber, rendra-t-elle possible la percée que l'on attend à chaque COP, le souffle coupé, et qui ne se produit jamais ?

Peut-être – qui sait ? – un miracle de dernière minute se produira t-il, mais il ne faudrait pas baser trop d'espoirs là-dessus. Il serait plus raisonnable de se dire que la Conférence cadre des Nations unies sur le changement climatique (CCNUCC), le plan de lutte de la communauté internationale pour faire face au changement climatique, n'a pas délivré les résultats escomptés et, à partir de là, de chercher d'autres solutions.

A ce stade, peut-être une conclusion s'impose-t-elle, à savoir que le mode de vie contemporain n'est tout simplement pas soutenable. Peut-être faudrait-il enfin renoncer à nos rêves technologiques destructeurs de la planète.

L'écrivaine Antoinette Rychner dans une brève nouvelle publiée durant le confinement dans le quotidien Le Temps (30 mai 2020) écrivait ceci :

« On n'a pas besoin d'EasyJet. On n'a pas besoin de Coca-Cola. On n'a pas besoin de parcs d'attractions, ni de centres thermaux ni de centres de fitness, on n'a pas besoin de manger de la viande tous les jours. On n'a pas besoin des actionnaires. On n'a pas besoin des Jeux olympiques. On n'a pas besoin de coiffeurs pour chiens. On n'a pas besoin d'ongleries. On n'a pas besoin de stars du football. On n'a pas besoin de promoteurs immobiliers. Ni de spéculateurs sur le blé. On n'a pas besoin de fabriquer des citrouilles en plastique pour Halloween. On n'a pas besoin de girafes en peluche. On n'a pas besoin de voitures électriques. On n'a pas besoin de construire plus de routes. On n'a pas besoin de publier sur les réseaux sociaux des photos de soi enfant.

On n'a pas besoin de vidéos de chats. On n'a pas besoin de data center au pôle Nord. On n'a pas besoin de pipeline sur les territoires sioux. On n'a pas besoin de contrats de quatre cents pages, ni de labels ni de permis ni de certificats à foison. On n'a pas besoin de publicité dans les espaces publics. On n'a pas besoin d'obsolescence programmée. On n'a pas besoin de vendre des armes. On n'a pas besoin de 524 titres à la rentrée littéraire, et on n'a pas besoin de plus de revues et de magazines qu'on ne pourra jamais en lire. On n'a pas besoin de produire et produire et produire des contenus pour la folie d'en produire. On n'a pas besoin d'autant de festivals. On n'a pas besoin de ketchup. On n'a pas besoin de pêcher dans les mers jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. On n'a pas besoin de pesticides. On n'a pas besoin de s'envoyer autant de mails, on n'a pas besoin de visualiser des vidéos partout et en tout temps, on n'a pas besoin de 5G et on n'a pas besoin d'autant de suggestions pour ne pas s'ennuyer en temps de confinement. »